

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 22,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
EDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 3 Août 1886

NOUVELLES LOCALES

S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg, accompagnée de Madame la Baronne de Biegeleben, sa dame d'honneur, est arrivée au château de Marchais le 27 de ce mois venant de Stuttgart.

Le wagon-salon du Prince attendait la Princesse à son passage à Epernay, d'où il l'a amenée par Reims à la gare de Coucy-les-Eppes.

S. A. S. le Prince Louis, accompagné de M. le comte de Lamotte, chambellan, a quitté Paris le 30 juillet pour se rendre aux bains de Kreuznach (Prusse Rhénane).

Nous apprenons de Paris qu'à la distribution des prix du lycée Louis-le-Grand, le Prince Louis a obtenu le premier prix de version latine et le premier prix d'allemand.

S. G. Monseigneur l'Evêque d'Hermopolis, grand-aumônier de Son Altesse Sérénissime, est arrivé le 29 de ce mois au château de Marchais.

Le Comité de l'Instruction publique, qui s'était adjoint M. l'abbé Pauthier, aumônier des Dames de Saint-Maur, a procédé, les 19 juillet et jours suivants, aux examens des écoles primaires.

M^{gr} l'Evêque a bien voulu présider lui-même deux des séances du Comité, et M^{me} la Baronne de Saint-Priest, assistée de plusieurs dames de la société monégasque, a inspecté l'exposition des travaux d'aiguilles des écoles des filles, exposition qui a été trouvée très remarquable. Le Comité a constaté, de son côté, que les épreuves étaient généralement satisfaisantes.

Ont obtenu le certificat d'études primaires :

ÉCOLE DES GARÇONS

- 1° Fulbert Aureglia.
- 2° Joseph Fissore.
- 3° Auguste Galfard.
- 4° Emile Imbert.
- 5° François Raffaelli.
- 6° Léon Sangeorge.

auxquels il convient d'ajouter Jean-Baptiste Pourchier qui, ayant fait ses études à l'école primaire de Monaco, vient d'obtenir son certificat à Nice.

ÉCOLE DES FILLES

- 1° Marie Lartelier.
- 2° Louise Basso.

Samedi dernier, à 10 heures du matin, sous la présidence d'un membre du Comité de l'Instruction publique, a eu lieu la distribution des récompenses aux enfants des salles d'asiles; les assistants se sont plu à rendre hommage à l'excellente tenue des enfants et à l'intelligente direction qui préside à leur éducation.

Hier lundi, à 4 heures et demie, la cérémonie de distribution des prix au Collège de la Visitation a été présidée par Son Exc. M. le Gouverneur Général.

M. le Président de Lattre, M. le Ch^{er} de Loth, adjoint, remplaçant M. le Maire absent, M. de Clausade et M. Saige, Conseillers d'Etat, et nombre d'autres fonctionnaires y assistaient.

Une société distinguée se pressait dans la grande salle du collège.

Au cours de la séance, les élèves de la classe de chant ont interprété avec *maestria* une très belle page musicale intitulée *Inno a Monaco*, dont les paroles sont dues au R. P. Silva, professeur du collège. La musique de l'hymne, écrite par le R. P. Sommariva, a été justement remarquée. Les deux stances de la fin surtout, *Viva Carlo ogni accento ripeta et Oh se il Cielo benigno risponda*, ont été chaleureusement applaudies.

Les prix d'honneur, accordés aux élèves qui conservent le premier rang dans leur classe pendant toute l'année, ont été décernés à

- MM. César Parravicini (5^e gymnase).
- François Invrea (3^e gymnase).
- Félix Grondona (élémentaire).

Les noms les plus souvent cités sont ensuite

DANS LES CLASSES DU LYCÉE

- MM. Fabio Invrea (10 prix).
- Albert Goggia (5 prix).
- Charles-Emile Incisa (4 prix).

DANS LES CLASSES DU GYMNASÉ

- MM. César Parravicini (7 prix).
- François Invrea (7 prix).
- Valentin Gazzani (5 prix).
- Louis Roberti (4 prix).
- Albert de la Chiesa (3 prix).
- Edmond Reberti (3 prix).
- Charles Cavriani (3 prix).

Depuis samedi, on constate à Monaco un léger abaissement de la température; samedi soir, nous avons eu un peu de pluie. Nous ressentons les suites d'une tempête venue d'Amérique et qui, après avoir détruit deux villages dans l'Ohio, a eu sur les côtes de la Manche et de l'Océan, ainsi que sur celles de l'Angleterre, un caractère particulier de violence.

A Paris, dans la nuit de vendredi à samedi, l'eau tombait à torrents et la plupart des rues étaient transformées en ruisseaux.

Les communications ont été interrompues avec l'Angleterre de minuit à 5 heures du matin.

On nous prie d'annoncer que dimanche prochain, veille de la Saint-Roman, auront lieu à 8 heures du soir, à la Cathédrale, le chant des Litanies et la bénédiction des Reliques du Saint Martyr.

ÉGLISE SAINT-CHARLES

FÊTE DE SAINT LAURENT
(Patron secondaire du quartier de Monte Carlo)

Lundi 9 août 1886, veille de la fête

A 8 heures du soir. — Litanies, hymne, salut, cantiques et baiseement des reliques du saint martyr.

Mardi 10 août

FÊTE DE SAINT LAURENT, diacre et martyr
(Fête de dévotion)

Messes basses à partir de 6 heures du matin.

A 8 heures et demie du matin. — Messe solennelle, suivie du chant de l'hymne en l'honneur du vaillant confesseur de la foi, et baiseement des reliques du saint patron.

Un yacht de plaisance à voiles, pavillon italien, *Coralia*, venant de Gênes, vendredi, a dû subir, conformément au règlement sanitaire, une quarantaine d'observation de 24 heures dans notre port.

Ce yacht, équipé de 4 hommes commandés par le capitaine Parodi et jaugeant 36 tonneaux, a été, le lendemain, admis en libre pratique, après une visite médicale.

Les réjouissances publiques à l'occasion de la Saint-Roman commenceront dimanche à 8 heures et demie: Feu de joie, retraite *alle fiaccole*, embrasement et éclairage à giorno de la place Sainte-Barbe, feux de bengale, etc. A 10 heures, grand bal.

Le lendemain lundi, à 2 heures, jeux divers: Courses à pied, courses à ânes, saut de l'outre, *rompicollo*, courses en sacs, etc.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — Plusieurs jeunes gens de Monaco terminent, on le sait, leurs études au petit séminaire de Nice. Les prix, dans cet établissement scolaire, ont été décernés le 20 juillet, et nous extrayons du palmarès qui nous est communiqué les noms suivants:

Edouard de Navailles, bachelier ès-sciences, que nous avons déjà signalé comme reçu aux examens de cette année, 6 nominations.

Eugène Gindre 14 nominations; Jean Marsan, 11.

Viennent ensuite : Lucien et Louis de Castro, André Fombertaux, Eugène et Louis Vieillard, Charles Bonafède, Louis, Léon et Georges Fombertaux, Louis Crovetto et Urbain Gastaud,

— La distribution des prix au lycée de Nice a eu lieu samedi. Nous trouvons, dans la liste des élèves couronnés, les noms des jeunes gens ci-après mentionnés, dont les parents habitent la Principauté :

Réthorique : Paul (Edouard), 5 nominations.

Mathématiques élémentaires, Guillaume Stemler, 4 nominations.

Albert Salerou, 8; Achille Torelli, 8; Alexandre Cléricy, 4; Paul Mignucci, 4; Georges Fillhard, 3; Alphonse Viguier, 3; Eugène Garrus; Michel Roques; Auguste Michelis.

Menton. — M. Gardien, lieutenant de gendarmerie, est nommé au même grade à Cognac (Charente). Il est remplacé à Menton par M. Poyet, venant de Puget-Théniers.

CAUSERIE

On s'occupe de plus en plus de la sécurité des voyageurs en chemin de fer. La question s'impose d'ailleurs. Le *Petit Journal* nous entretient aujourd'hui, en ces termes, des passages à niveau, de leur fonctionnement et des améliorations dont celui-ci est l'objet :

Les passages à niveau sont fermés par des portes manœuvrées par des agents spéciaux, appelés gardes-barrières. Ces gardes ont des consignes particulières, suivant l'importance du poste auquel ils sont attachés, car les passages à niveau sont divisés en six catégories, basées sur la fréquentation des voies auxquelles ils donnent accès.

En règle générale, dans les endroits fréquentés, les barrières sont ouvertes le jour et fermées la nuit; dans l'un et l'autre cas, elles sont gardées à vue; pendant la nuit, elles sont éclairées par un ou deux feux, suivant leur classe.

Les barrières de toutes catégories doivent être fermées cinq minutes au moins avant l'heure du passage des trains, qu'ils soient réguliers, facultatifs ou extraordinaires; on les rouvre après, s'il y a lieu. Comme les trains facultatifs peuvent être supprimés, les barrières sont rouvertes dix minutes après l'heure réglementaire de leur passage.

La nuit, le garde doit refuser l'ouverture de ses barrières lorsque le train est en vue, à moins de deux kilomètres, ou est annoncé soit par la trompe d'appel du garde voisin, soit par tout autre moyen.

Bien qu'on ait fait et qu'on fasse encore chaque jour de nombreuses tentatives pour augmenter la sécurité des passages à niveau, il reste admis, pour le moment, que le meilleur mode d'assurer cette sécurité repose sur la vigilance des agents de ce service; aussi, les mesures disciplinaires sont-elles très rigoureuses pour cette classe d'agents.

Dans beaucoup d'endroits, les gardes-barrières sont autorisés à se servir de leurs femmes comme d'auxiliaires; elles touchent un traitement variant de 180 à 200 francs. Rien que sur le réseau de la compagnie de l'Est, ces femmes, d'après l'*Avenir des chemins de fer*, sont au nombre de plus de 2,000.

On a voulu chercher, par un mécanisme quelconque, la masse du train venant à passer sur un point donné, le moyen de fermer automatiquement les barrières.

Cette conception est impossible à réaliser; de plus, elle ne remédierait à rien. Supposons, en effet, une voiture engagée sur la voie; si la fermeture est automatique, elle ne pourra pas se dégager et elle sera inévitablement broyée. De plus, la barrière maniée à main, surtout celle qui glisse sur galets, peut blesser grièvement en se fermant, soit un enfant, soit un petit animal; avec la fermeture automatique, le passant, au lieu d'être broyé par le train, serait écrasé par la barrière.

Il y a cependant une application de cette idée qui

est à l'étude en ce moment; en passant sur un point donné, le train, par sa masse, ferait agir une sonnerie qui rappellerait au garde son arrivée si une négligence se produisait et qui, de plus, avertirait les passants; mais la difficulté réside dans l'invention de la pédale qui fait l'objet de toutes les recherches, jusqu'ici infructueuses.

La plus grande amélioration que l'on ait réalisée jusqu'à ce jour est la suivante.

Grâce à un enclanchement spécial, la barrière est mise en communication avec des signaux avancés. Lorsque la barrière est ouverte, le disque présente sa face qui commande l'arrêt au mécanicien. Si, au contraire, la barrière est fermée et la voie par conséquent libre, le disque est effacé.

Bien entendu, avant de manœuvrer ses barrières, le garde doit s'assurer qu'aucun train ou machine, marchant même lentement, n'est engagé entre les signaux et le passage à niveau.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Voici août, c'est-à-dire, avec les vacances, l'époque où toute la vie de la capitale semble se réfugier dans les embarcadères de chemin de fer. Encore quelques jours pour les distributions de prix, et l'émigration du monde qui emporte la grand-ville à la semelle de ses brodequins arrivera à son paroxysme. Interrogez les bijoutiers, les marchands de chevaux, les tailleurs, les couturières, les modistes, les marchands de curiosités et *tutti quanti*, tous s'accorderont à vous dire « qu'il n'y a plus personne à Paris », et, comme ils forment les parties intéressées dans la question, il faut bien les croire sur parole.

Bien plus, ces fournisseurs eux-mêmes désertent les bords de la Seine, à l'exemple de leur clientèle, et vous ne pourriez pas plus, en ce moment, discuter la coupe d'un vêtement avec votre tailleur que la monture d'un bracelet avec votre bijoutier. Les titulaires des établissements de ce genre, qui se respectent, laissent, en cette saison, la place à des seconds, très suffisants pour les acheteurs de la province et de l'étranger qui se présentent, et vont, eux, se reposer de leurs factures dans les *watering-places* à la mode.

Au reste, si vous voulez savoir exactement le cours de Paris dans la période de l'année où nous sommes, consultez le bulletin de la Bourse et vous serez fixé. Vous y lirez infailliblement que la Bourse a été nulle à moins qu'elle n'ait été mauvaise. La chaude saison fait tout fleurir, excepté les affaires d'argent. Aussi, comme consolation, ledit bulletin ne manque pas de prédire une reprise pour les premiers froids, comme si les papiers en circulation devaient tous remonter à la chute des feuilles. La logique n'a rien à voir dans cette prophétie, et cependant l'expérience lui donne toujours raison. Peut-être existe-t-il certains courants magnétiques qui pèsent sur le marché comme les courants d'air appuient sur le baromètre. Etant admise cette loi, les sages feront bien d'imiter le marchand de bois qui achète en été pour revendre en hiver.

Quoi qu'il en soit, quand la Bourse ne va pas à Paris, c'est que rien n'y peut plus aller, et que la capitale la plus agitée de la terre est entrée dans sa période annuelle de calme plat général.

C'est la grande phase de l'année pour les membres de l'*Alpine-Club* et du *Travellers-Club*, et, ces jours-ci, une charmante réunion a marqué le passage de quelques-uns d'entre eux à Paris avant qu'ils s'éparpillent sur toutes les routes de l'Europe.

L'*Alpine-Club* est de fondation relativement rapprochée. C'est le *Travellers* qui en donna la première idée, de même que l'acteur Kean fournit celle du *Club des Intempérants*, qui ne put jamais compter plus de quinze membres, attendu que, pour y être admis, il fallait subir une épreuve assez rude : avaler d'un trait tout un litre de rhum versé dans un verre gargantuesque.

Le règlement du *Traveller's-Club* portait jadis que nul ne pouvait faire partie du cercle s'il n'avait couru en un seul voyage au moins mille milles. Mais avec les nouveaux moyens de transport qui ont si grandement facilité les voyages, il fallut changer les

statuts du Club et considérablement augmenter les exigences de l'admission. Lord Seymour, lord Brougham ont figuré parmi les membres du *Traveller's-Club*. Lord Brougham y fut admis sur la simple addition de ses voyages de Londres et Paris à la villa de Cannes, où il est mort.

La plupart des Parisiens auraient des titres à présenter à faire partie du club, car la population la plus casanière de l'Europe a enfin compris que le bitume et le gaz ne sont plus autant pour elle des éléments de bonheur. Les familles qui ont des rentes et des loisirs vivent huit mois aux champs et quatre seulement dans les villes. Paris ne commence à battre son plein que Noël passé, et la marée humaine y descend dès l'arrivée de juin. Peu à peu, la population entend mieux ses intérêts et se crée de nouvelles habitudes. Ayant les chemins de fer, elle apprend la manière de s'en servir. L'alimentation publique avait fait des progrès rapides, mais la circulation restait en retard. Aujourd'hui, chaque citoyen ne se contente plus de consommer autant de pain, de viande et de vin que sa santé en réclame, il consomme encore dans son année les quelques centaines de kilomètres exigés par ses nerfs.

Les distributions de prix sont aussi à l'ordre de la semaine. M. Capellaro a obtenu le grand prix de Rome pour la sculpture dont le concours a été infiniment supérieur à celui de la peinture. Le sujet choisi était *Tobie pêchant le poisson miraculeux*. Les second grand-prix ont été décernés à MM. Larche et Chavaillaud. Il y a aussi les prix attribués par le Conservatoire dont les concours cependant ont été d'une médiocrité aussi générale que lamentable. Jamais, d'ailleurs, on n'a récompensé aussi facilement qu'aujourd'hui; le niveau des talents a beau s'abaisser, le palmarès reste rempli de noms. Ce qui console, au Conservatoire, c'est que les petites fêtes des concours sont émaillées de jolies figures et de physionomies rayonnantes; on y voit des jeunes filles qui se croient appelées à l'immortelle renommée d'une Rachel ou d'une Malibran, et des dames mères transfigurées par le triomphe de leur géniture : le spectacle est aimable, et ceux qui en ont joui, cette année, n'ont pas eu à regretter d'avoir apporté leur lognette.

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

Les journaux sont pleins de détails navrants sur la famine qui ravage le Labrador. Sur une population d'environ 20,000 habitants, en majeure partie catholiques et français, ou du moins d'origine française, près de 12,000, dit-on, ont péri de froid et de faim.

Le Labrador est une vaste péninsule de l'Amérique anglaise du nord, dans la partie nord-est du nouveau continent.

Cette presqu'île est bornée au nord par le détroit d'Hudson et la mer de Davis, qui la séparent du Groënland; au nord-est, par l'océan Atlantique; au sud-est, par le détroit de Belle-Ile, qui la sépare de Terre-Neuve; au sud, par la baie de Saint-Laurent et le Bas-Canada; à l'ouest, par la mer d'Hudson.

Il est situé entre le 50° et le 60° degré de latitude nord, et entre le 57° et le 82° de longitude ouest.

Par ces détails on peut se rendre compte de la température du pays qui mesure 1,040,000 kilomètres de superficie.

Le sol reste couvert de neige pendant la plus grande partie de l'année. Des glaciers recouvrent les montagnes jusqu'à leur base et d'immenses tourbières, couvertes de mousse, dit un écrivain qui a visité le pays, indiquent l'existence de phénomènes analogues à ceux qu'offrent les vastes marais appelés landes en Sibérie, où on les rencontre sur les hauts plateaux.

L'ours blanc et noir, le renne, le loup, le lynx, le renard, la loutre, la martre, le castor, le lapin, le lièvre sont les principaux représentants du règne animal.

On annonce la mort à Argentan (Orne) de M. le marquis Eugène de Lonlay, auteur de plusieurs recueils de poésies dont nous avons quelquefois entretenu nos lecteurs.

Plusieurs journaux publient l'entrefilet suivant :

« Depuis l'apparition des cartes-lettres à 15 centimes, fermées, fort bien accueillies du public, les enveloppes timbrées ont subi, dans les demandes aux guichets des bureaux de poste, une diminution de 48 pour cent.

« Les cartes postales à dix centimes, mais ouvertes, ont ressenti également les effets de la nouvelle concurrence, et leur débit s'est trouvé abaissé d'un quart.

« On va améliorer la confection des cartes-lettres et perfectionner le système de fermeture qui, pourtant, est déjà plus sûr que celui des lettres ordinaires.

« Il est cependant encore un inconvénient qui empêche le développement de ce mode de correspondance si pratique et si avantageux pour les relations rapides de la vie.

« Les cartes-lettres, par suite de la gomme fixée sur la moitié du pourtour intérieur, ne peuvent être reproduites sur les copie-lettres.

« Le ministre des postes s'est préoccupé de cet important détail, nous assure-t-on, et nous espérons que satisfaction sera donnée au commerce.

« A la grande rigueur, on pourrait avoir deux types de cartes-lettres; les unes seraient gommées et les autres non gommées. Les commerçants sont tous outillés pour fermer leurs lettres; ils ont des pinceaux et de la gomme liquide.

« Nous avons reçu quelques réclamations en faveur des papetiers qui, disait-on, allaient voir leurs affaires diminuer par suite de la concurrence de la poste.

« Cette crainte était vaine. Le nombre des lettres augmente toujours, et il faudra attendre longtemps encore avant que la carte-lettre ait appris à tous la concision. »

Nous ajouterons qu'une des principales causes du peu de faveur des cartes postales pourrait tenir au sans-façon de cette sorte de correspondance. La France a toujours eu un renom de politesse, et la carte postale gommée ou non gommée ne pourra, de longtemps, y être appréciée qu'au point de vue commercial.

Une précieuse découverte, dit le *Journal de Roubaix*, vient d'être faite dans la commune de Saitly-lez-Lannoy, où l'on reconstruit en ce moment l'une des dépendances de la vieille ferme-brasserie de Meurchin.

En démolissant un pan de mur, un maçon a trouvé, soigneusement dissimulée sous une épaisse couche de ciment, une bourse en peau de chameau contenant une quantité considérable de pièces d'or.

La bourse renfermait une somme de plusieurs milliers de francs en louis d'or à l'effigie de Louis XV et Louis XVI. Ces pièces, aussi brillantes que si elles sortaient de la Monnaie, consistent surtout en louis de 24 livres (23 francs 70) et en doubles louis (47 fr. 40). Il y a aussi plusieurs demi-louis de 12 livres (11 fr. 85).

Enfin, on remarque quelques couronnes d'or frappées en 1725, à l'effigie de Georges I^{er}, électeur de Brunswick-Lunebourg et roi de Grande-Bretagne et d'Irlande. Ces dernières pièces sont assez rares et les numismates les recherchent.

Cette somme aura sans doute été cachée là par les ancêtres de M. Bouchery, propriétaire de la ferme de Meurchin, à l'époque des guerres de la Révolution.

Il est très facile d'obtenir des boutures dans l'eau, et ce mode, très curieux, est surtout employé pour la reproduction du laurier-rose.

Il consiste à placer, dans des carafes remplies d'eau, des rameaux d'arbre ou d'arbuste avant qu'ils entrent en sève, et à les tenir dans un lieu où la température ne descende pas jusqu'à zéro et où la chaleur ne s'élève pas au dessus de 25 degrés. Il faut aussi les faire jour du plus de lumière possible.

Lorsqu'on fait ces sortes de boutures dans le but de multiplier les individus, il faut, — dès qu'on voit les glandes corticales s'ouvrir un passage à travers l'épiderme des rameaux et former de petits cônes blancs qui sont les rudiments des racines, — mettre de la terre dans l'eau et en augmenter tous les jours la quantité, de manière qu'au bout de quelque temps elle rem-

place entièrement l'eau et forme un corps solide autour des racines.

Dès ce moment, on peut briser le vase et mettre la terre avec la plante dans un pot de jardin, qui est lui-même placé dans une terrine contenant de l'eau dont on diminue la quantité à mesure que la plante se fortifie. Lorsqu'elle est assez forte, on cesse de mettre de l'eau dans la terrine et on se contente d'arroser la plante de temps à autre comme toutes celles de son espèce. La transition de l'eau pure à la terre solide serait trop difficile à faire supporter à ces sortes de boutures; ce n'est que par une gradation insensible qu'il faut opérer ce changement; autrement on manque le but qu'on s'est proposé. *(Chronique industrielle)*

Le *Courrier de Vaugelas* croit avoir trouvé dans une vieille coutume d'Arménie l'origine de l'expression « avoir une dent » contre quelqu'un :

Quand un Kurde a besoin d'argent, il s'arrache une dent et va se prendre de querelle avec un chrétien; puis il se présente devant son chef; exhibant sa dent, il prête serment comme quoi elle lui a été brisée par le chrétien durant la querelle; et alors, à moins d'être gagné par le chrétien, le chef inflige à celui-ci une amende proportionnée à sa fortune présumée, sans qu'il ait aucun recours possible contre son agresseur et accusateur. La pièce de conviction, c'est-à-dire la dent arrachée, n'étant jamais saisie, lui sert successivement à plusieurs opérations semblables; il la prête même à ses amis, qui s'en servent de la même façon et avec le même succès. Cette coutume est si commune dans le pays qu'un proverbe dit : « Un Kurde a toujours ses dents dans sa poche. »

La trouvaille est curieuse.

BIBLIOGRAPHIE

DORIA ET BARBEROUSSE (1)

Après avoir donné une histoire d'Alexandre et de son empire, qui n'a rien à envier aux travaux allemands de Curtius et de Droysen, et tant de belles études sur la marine des anciens et des modernes, l'amiral Jurien de la Gravière, l'auteur de la *Station du Levant* — dont nous avons parlé ici même le 2 janvier 1877 — ajoute aujourd'hui à cet ensemble de travaux littéraires et historiques un volume infiniment curieux, *Doria et Barberousse*, qui nous reporte aux épisodes les plus célèbres de la guerre maritime au XVI^e siècle. Doria fut le grand marin des génois, comme Barberousse fut celui de l'empire ottoman alors si puissant. Ces deux hommes se lient intimement à l'histoire de France et à celle de notre pays, par le rôle qu'ils jouèrent dans la lutte gigantesque que François I^{er} soutint contre Charles-Quint aspirant à la domination universelle. En réalité, c'est toute l'histoire navale de la France, de l'Espagne, de l'Italie et de la Turquie que l'auteur a faite dans ce livre, qui comble une lacune regrettable dans les documents qu'on a de cette époque. H. L.

VARIÉTÉS

Entre deux eaux

Avez-vous lu *Vingt mille lieues sous les mers*, l'un des plus attachants romans de Jules Verne, l'inimitable amuseur ?

C'est l'histoire d'un radjah de l'Inde qui, dépossédé par les Anglais, banni du pays où régnerent ses aïeux, frappé dans ses plus chères affections, acculé au désespoir, jure de se venger et consacre sa vie à des représailles originales et terribles. Il vient en Europe, court les universités, les musées, les bibliothèques, les arse-

(1) Plon, Nourrit et Cie, éditeurs, 8 et 10, rue Garancière, Paris.

naux, les manufactures, travaillant frénétiquement à se faire une éducation intensive et complète, jusqu'à être initié comme pas un à tous les secrets de la science occidentale, à tous les raffinements de la mécanique, de la chimie, de l'art de l'électricien et du navigateur.

Alors, devenu, — *incognito*, — l'un des plus grands savants et des plus grands techniciens du monde, il fait construire mystérieusement, pièce à pièce, un bateau sous-marin, — le *Nautilus*, — marchant à l'électricité, muni d'un éperon d'acier aigu et de torpilles assez puissantes pour mettre en miettes les plus gros cuirassés.

Eh bien ! dit Thomas Grimm dans une intéressante étude, ce rêve d'un écrivain fantaisiste est en train de passer dans la pratique courante des combats maritimes.

Le *Nautilus* n'est plus une utopie; le capitaine Nemo n'est plus un mythe. On va construire, — on a construit déjà, — des torpilleurs sous-marins, en comparaison desquels les plus gigantesques cuirassés et les torpilleurs ordinaires eux-mêmes ne sont plus que des joujoux.

Voici qu'on ne parle pas aujourd'hui de moins de deux types de bateaux-poissons qui se disputent la renommée. L'un a été inventé par le Suédois Nordenfält; l'autre, par un ingénieur français, M. Goubet.

C'est ce dernier que nous tenons à présenter à nos lecteurs.

De l'avis quasi-unanime des spécialistes les plus autorisés, le système Goubet est incontestablement supérieur au système suédois. Il a, en tout cas, sur celui-ci, le précieux avantage d'exister et de fonctionner déjà.

Ce n'est point un problème commode à résoudre, que le problème de « l'établissement » d'un bateau sous-marin

La stabilité surtout est difficile à obtenir, et nombre de chercheurs y ont perdu leur mécanique ! Au sein d'une masse liquide, en effet, l'équilibre est des plus instables; le moindre mouvement suffit pour déterminer des embardées et des culbutes périlleuses... M. Goubet a paré à cet inconvénient en suspendant au milieu du bateau un énorme pendule, dont les oscillations commandent directement une hélice-gouvernail à charnières, mobile en tous sens. La stabilité est ainsi assurée automatiquement.

Une autre difficulté tient à l'obligation d'emmagasiner une grande force de propulsion sous un petit volume. Dans les bateaux livrés à la Russie, la force motrice était fournie par les hommes de l'équipage, qui manœuvraient, avec leurs pieds, des pédales analogues aux pédales d'un vélocipède. Dans le nouveau modèle, la force motrice est fournie par une machine dynamo-électrique actionnée par des piles. C'est évidemment une supériorité, non seulement sur le bateau primitif, mais aussi sur le bateau Nordenfält, qui marche à la vapeur surchauffée. On obtient ainsi de vertigineuses vitesses.

Pour plonger, le bateau sous-marin « embarque », dans sa cale, une quantité déterminée d'eau, qu'on expulse ensuite, à l'aide de pompes foulantes, quand le moment est venu de remonter.

Mais s'il arrive un accident à la pompe ? Oh ! tout est prévu ! Le bateau porte sous sa coque une masse de plomb d'un poids précisément égal au poids du volume d'eau nécessaire à l'immersion. En cas de danger, on dévisse un écrou, le poids de sûreté se détache, et le bateau allégé regagne tout seul la surface.

La sécurité est, au surplus, garantie par d'autres moyens. Le bateau Goubet ne peut, évidemment, en raison de ses dimensions, s'éloigner beaucoup de la côte ou d'un autre navire qui lui sert de guide et d'asile. Rien de plus facile que de se tenir en communication avec ce navire ou avec la côte à l'aide de bouées, que l'équipage expédie à la surface par un tube de dégagement fermé par des obturateurs auto-

matiques et étanches, et qui portent, soit des fusées signaux, soit même des conducteurs téléphoniques.

L'approvisionnement d'air respirable est renfermé dans de grandes caisses où on le comprime à 40 ou 50 atmosphères, et qui servent de siège aux deux hommes d'équipage. Un officier et un matelot; le service du terrible instrument de dévastation n'exige pas davantage. L'officier observe sa route à travers d'épais hublots de cristal qui lui permettent même, à l'aide d'une ailette placée au-dessus de la proue, d'apercevoir immédiatement la moindre déviation produite par un courant.

Il peut se glisser ainsi, sans être vu, jusque sous la quille du navire ennemi, en dépit de tous les filets protecteurs, de toutes les « crinolines », comme on les appelle, puisqu'il passe par dessous; en dépit aussi des torpilles de défense, dont un sécateur, placé à l'avant, lui permet de couper les fils. Arrivé là, sous le ventre de l'ennemi, il laisse filer sa torpille qui monte, en vertu de sa force ascensionnelle, et s'accroche, par des grappins de préhension, aux anfractuosités de la coque. Puis il s'en va, — à toute électricité, — jusqu'au delà de la zone dangereuse d'explosion et met le feu à la torpille!

C'est toute une révolution de la stratégie navale; c'est peut-être, à brève échéance, le déplacement de l'axe de la civilisation.

Avec le bateau-poisson, il n'y a plus ni forts ni faibles, ni riches ni pauvres. La pauvreté et l'exiguïté du territoire sont même des gages de succès. Une nation infinitésimale, un parti sans armée et sans flotte, une pincée d'hommes résolus, de corsaires aquatiques, à la façon du héros anonyme de Jules Verne, peuvent défier les rois de la mer. Un mur d'acier mouvant et fulminant couvre désormais les côtes et les ports.

C'est la guerre, à force d'horreur sournoise, tuant elle-même la guerre.

Heureusement, avant que la guerre soit morte, ce qui, hélas! n'arrivera pas encore de sitôt, les bateaux sous-marins pourront servir à d'autres œuvres pacifiques, utiles, humanitaires. Ne sont-ils pas l'outil désigné des explorations scientifiques, du relèvement des épaves, des études sous-marines, des dragages, de la destruction des écueils, de l'arasement des passes difficiles? Ne peuvent-ils pas aussi servir, par les jours de tempête, à aller porter, entre deux eaux, des filins et des bouées, c'est-à-dire le salut aux navires en détresse?

Le bateau Goubet a déjà, à ce dernier point de vue, fait ses preuves, puisqu'il a permis de sauver, en vue du port d'Odessa, deux navires russes en perdition.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables:

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 26 juillet au 1^{er} août 1886

CANNES, b. Gambetta, fr., c. Fornéro, sable.
 ID. b. Marceau, fr., c. Gardin, id.
 ID. b. Virginie, fr., c. Isoard, id.
 ID. b. Dominique, fr., c. Jaume, id.
 ID. b. Fortune, fr., c. Moutte, id.
 GÈNES, yacht à voiles Coralia, ital., c. Parodi, passagers.
 CANNES, b. Charles, fr., c. Allègre, sable.
 NICE, vapeur Vent-Debout, fr., c. Lambert, passagers.
 CANNES, b. Eugène, fr., c. Bessy, sable.

Départs du 26 juillet au 1^{er} août

MENTON, brick-goël. Linda, fr., c. Rey, sur lest.
 CARRARA, cutter Nuovo Esule, ital., c. Genni, id.
 CANNES, b. Gambetta, fr., c. Fornéro, id.
 ID. b. Marceau, fr., c. Gardin, id.
 ID. b. Virginie, fr., c. Isoard, id.
 ID. b. Dominique, fr., c. Jaume, id.
 ID. b. Fortune, fr., c. Moutte, id.
 ID. b. Charles, fr., c. Allègre, id.
 ID. b. Eugène, fr., c. Bessy, id.
 NICE, vapeur Vent-Debout, fr., c. Lambert, passagers.

ANCIENNE PHARMACIE MURATORE

Rue du Milieu, Monaco

P. BOTTA, Successeur

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX
 PAR APPLICATION DU DERNIER TARIF RÉDUIT DE PARIS
 REMISE de 5 et 10 % sur les SPÉCIALITÉS

SERVICE DE NUIT RÉGULIER
 S'adresser rue du Milieu, 19, au 1^{er}

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions
 — S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare, Monaco-Condamine.

VILLA RAVEL MAISON MEUBLÉE

Appartements complets. Chambres séparées. Family House. — English spoken. — Bas-Moulins. Monte Carlo.

VILLA DES ENFANTS

meublée, aux Bas-Moulins. — A Vendre ou à Louer. — S'adresser Villa Ravel, ou au bureau du journal.

MAISON CARDANI

Peinture — Bâtiment — Décoration — Papiers peints — Vitrerie — Dorure — Série de Prix du Pays. — 5, rue des Moneghetti, villa Cardani.

BAZAR

MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetterie du Pays — Roulettes et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fumes-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET DE BRIGHTON

SERVICES QUOTIDIENS PAR TRAINS RAPIDES

Juillet — Août — Septembre 1886

PARIS & LONDRES

PAR ROUEN, DIEPPE ET NEWHAVEN

Départs de PARIS (Gare de Saint-Lazare)

Billets simples, valables pendant sept jours: 1^{re} classe, 42 fr. 50; 2^e classe, 31 fr. 25; 3^e classe, 22 fr. 50.
 Billets aller et retour, valables pendant un mois; 1^{re} classe, 71 fr. 25; 2^e classe, 51 fr. 25; 3^e classe, 40 fr.
 Ces prix comprennent la nouvelle taxe spéciale des ports, créée par la loi du 3 septembre 1884.

Félix GINDRE, correspondant, 1, avenue de la Gare, Condamine.

COLLÈGE S^T-CHARLES

MONACO

Sous la direction de Mgr l'Evêque

Les Classes se font en français.
 Enseignement: Secondaire, Spécial, Primaire.
 Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat.
 Omnibus matin et soir.
 Des Religieuses sont chargées des plus jeunes enfants.

En vente à l'Imprimerie du Journal:

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métyvier

Deuxième édition — 2 vol. in-8° — Prix: 6 francs.

LA MAISON DE CAMPAGNE

JOURNAL HORTICOLE ET AGRICOLE ILLUSTRÉ

DES CHATEAUX, DES VILLAS, DES PETITES & GRANDES PROPRIÉTÉS RURALES

Horticulture — Arboriculture — Basse-Cour — Connaissances utiles à la campagne — Economie rurale et domestique — Apiculture — Modèles d'habitations rurales — Plans de Jardins — Inventions nouvelles — Hygiène domestique.

Publié sous la direction de M. L. DE LA ROQUE

ABONNEMENTS:

France et Algérie: Un an, 16 fr. — Etranger: Un an, 18 fr.
 Par recouvrement à notre charge, 16 fr. 60 pour la France; 20 francs pour l'étranger.

Bureaux du journal: 56, quai des Orfèvres, Paris.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

8, rue Halévy, Paris

Sommaire du n° 35, 7^{me} année (31 juillet 1886):

Art et chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy. — Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac. — Un mariage à l'électricité, par Bouf-Bouf, dessin de Hy. — Aux ambassadeurs, dessin de Henry Gerbault. — Suicides d'amour, par Madia B. — Villers-sur-mer, dessin de M. Lalanne. — Bouquet de fleurs, dessin original de D. Rozier. — Lunes d'amour, par P. de Cantelau. — En Normandie, dessin original de Binet. — Chronique mondaine, par Montjoie. — A travers les théâtres, par Vert-Vert, dessin de A. Heullant. — Chronique financière, par Boncousail.

ABONNEMENTS:

PARIS: Un an, gravure coloriée 60 fr.
 — Un an, sans gravure coloriée. 50 »
 — Six mois 32 »
 — Trois mois 17 »

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1886

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Juillet-Août	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPERATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL						
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir									
27	757.4	756.1	753.3	751.8	754.3	25.4	27.3	27.6	25.3	24.8	51	S E modéré	beau						
28	56.8	59.5	59.8	60.7	61.1	24.4	26.4	27.2	24.3	23.4	68	S E id.	id.						
29	63.2	63.4	63.5	63.5	63.4	24.3	25.2	27.3	24.2	23.4	65	S O id.	id.						
30	63.3	63.7	63.9	62.3	61.8	24.2	26.3	26.4	24.3	23.4	66	S O id.	id.						
31	58.9	59.4	56.8	56.7	57.3	25.2	26.3	26.3	21.3	20.2	76	S E id.	id.						
1	57.3	57.4	57.8	58.2	58.3	24.3	25.3	25.3	23.6	22.3	69	S E id.	id.						
2	59.9	60.6	60.4	59.9	59.8	23.4	25.3	25.8	24.3	21.8	71	S O id.	id.						
DATES											27	28	29	30	31	1	2		
Températures extrêmes											Maxima	28.3	25.2	27.3	26.4	26.3	25.3	25.8	
											Minima	21.6	20.6	19.8	19.4	19.9	19.4	20.3	

Pluie tombée: 0^{mm}